

Lettre de la mi-décembre

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **61 (1923)**

Heft 51

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-218392>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

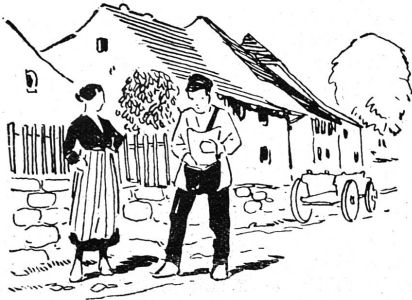
ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



LETTRE DE LA MI-DÉCEMBRE

POUR l'œil avisé, prompt à guetter les manifestations changeantes de la nature, les diversités de ses aspects, ses tableaux dont les tons varient dans l'espace d'une nuit, d'une matinée même, d'un rayon de soleil à l'autre, que de beautés insoupçonnées la campagne offre jour après jour, saison après saison.

Une légère chute de neige était tombée, elle a fondu sur les champs, mais elle s'attarde sur les terres labourées; ici, un grand carré de labour épouse la pente molle et s'étale au replat; le soleil de décembre jette des rayons étonnamment vifs, et, ô merveille! dans le vaste tapis de neige blanche, les milliers de fins et légers brins qui sont les pousses du blé semé à l'automne, se dressent hâtivement. Sur la surface blanche étincelante, c'est comme les innombrables fils hérissés d'un velours vert, et pour tenter de rendre par l'image, la splendeur de ce coup d'œil, je dirai plus encore, c'est comme une grande nappe d'hermine dont les pointes du duvet sont d'un vert de lumière; et voilà un vent doux ressemblant à une brise d'été se lève qui agite ces pointes vertes au-dessus de l'hermine immaculée et l'hermine reluit d'un reflet tendre.

Lorsque, séduite par cet unique tableau j'y reviens, le soleil a fondu la neige; le blé, comme une légère toison frissonne sur la riche terre brune.

La dernière foire de l'année a vu une animation inusitée: Vaudois et Fribourgeois s'y sont bousculés à l'envi, y ont pataugé à l'envi, car plus on y patauge, plus il y a de monde. Et de tous côtés, ce sont des mots échangés, des propos lancés gaiement; propos rarement banals, souvent amusants et spirituels. Un Dzoset et sa Dzosette ont amené de jolis petits cochons qu'un Vaudois et sa Vaudoise marchandent ferme. Enfin, on est tombé d'accord: 30 pièces la paire. Mais aussi, c'est du soigné, si l'on en croit la Dzosette. On puise deux sujets dodus et roses à souhait dans la caisse qui contient la jeune famille; ces deux sujets poussent; des cris tels, que même les plus aguerris aux démonstrations dont sont coutumiers ces échantillons de la porciculture, se retournent et s'arrêtent.

— Mon té, qu'ont-ils tant à crier? demande la Vaudoise.

— C'est parce qu'ils changent de religion, répond la Dzosette.

Aussi l'attroupelement rit-il de bon cœur, je

vous assure.

Dans la salle d'une des bonnes auberges de notre petite villette — son nom, peu importe, car elles sont toutes excellentes, nos auberges; que ce soit l'imposante Maison de Ville qui a gardé à travers les siècles son enseigne de la croix blanche de Savoie, même à la barbe de LL. EE. si l'on ose ainsi dire; que ce soit l'hospitalier Hôtel des chemins de fer, faisant éperon à l'extrémité de la place; que ce soit l'Union, aux grandes glaces modernes, ce sont d'excellentes auberges où le vin est de choix et la cuisine succulente — donc, dans cette salle, deux vieux paysans se sont retrouvés, deux Vaudois, cette fois-ci, est-il besoin de le dire; ils savourèrent un délicieux blanc et échangeaient d'agréables souvenirs à en juger à leurs faces joyeuses. Un jeune homme, chapeau à la main, avec timidité s'avance: il a quelque chose à dire, apparemment...

— Peut-être que je vous dérange?...

— Faudra voir, dit l'un.

Et c'est l'année qui tombe à sa fin. Elle a été une année de paix pour peu d'entre les enfants des hommes, qui désespèrent presque de la paix dans notre vieille Europe.

Mais le *Conteur Vaudois* ne veut pas rester sur cette impression triste. Il souhaite que tous ses lecteurs entendent les cloches de Noël 1923 avec la pensée réconfortante qu'a laissée le poète anglais, dans ces vers :

[guerre.
Sonnez, cloches tragi-ques, effacez les années de
de paix.
Sonnez, cloches joyeuses, annoncez les années
Mme David Perret.



LE BOUNE NAVETTE

AU mai d'ou, aîlo que fasei tan tzau, i'allôvo, apri midzo, a Vidi, po mè bâgni dein nouvro bio « Léman ». L'ai fasei bin bon et on l'ai vayai toté sorte dè dzein: dei z'homo, dei fenné, dei z'einfant, miamin dei Tscheco-Slovaque, dei z'Alleman et dei Russé. To ci mondo, ein costumé d'Adan, brassavant l'ididi, pu sè roulavont dein lo sabllion, pu retornavan nazdi et ainsi dè suite. L'ai avai dei biau còo et dei mau fotu, dei mantzet et dei boiteu, dei grâ et dei mègro, dei pansu et dei z'effela, dei bilian et dei né, dei bourla daò sélo et dei bregola.

Proutze dè mè dou dzouveno babelivan et dei crouié, dei proupré et dei maunetté, dei ribillie et dei tristé.

Proutze dè mè dou dzouveno babelivan et vaiquie cà que ié oiù, tot en lliaisein on bet d'au Conteù :

— Qué fa-tou ?

— Ie su ovrai bolondzi.

— Io a-t-o apri lo meti ?

— A Dzenève, au fin bet dau lé.

— Lai é-to resta gran tein ?

— Quatre an et l'ai mé arreve onna farce dé la métzance don ie m'e vu soveni tota ma via !

— Et quié ?

— On dzo, ion dè m'è z'ami, garçon dein on ôtel, m'avai invita à soupa. Le menu fu bon, bin qu'on aussé lé carté dé vicailé, et coumin lo rat daò Piora, mè su bin repéssu. Quoquié botoillé po arrosa et, vè la miné, moi vaiquie diai coumin on tienpon po regagni l'oto.

A due z'ora mon patron mè crié :

— Lè lo momein d'eimpata, fau fro.

Di menuté pié tâ, iété dévan mon pétrin et m'ein bâillivo a brassa ma farnâ.

— To don cou le tieu mè latzé, l'estoma me rebouillé et onna partia de mon soupâ arrevé dein lo pétrin !

— Que fère ? Appela lo patron, qu'è retorna sè cutsi ?

— Tsampa via ma farna ?

— Impossibllio, cà on a tan dè mau a ein avai ?

Ne resté qu'on moian ! Continua lo pètrassa-dzo et fabrequa comein lè z'autro dzo ! So de, so fé ! et attèdre lè z'èvenement. Lo dzo sè passe, nion ne dit mot, mâ vo djüro que n'été pa à noce !

Lo leindemein matin vaiqué una dama que dit à noutra maitra :

— Bondzo, Madame, ai-vo oncòo dè cliiau bouné navetté que vo m'ai veindu hié ?

— Na, san toté partia.

— Lé damadzo, ié n'aré volontié prei onna dozanna cà l'iran rudamein bouné !

— Tot é bin que fini bin ! A. C.

Chez le coiffeur. — C'est curieux comme Monsieur a la barbe peu fournie.

— N'est-ce pas ? Mais, vous me croirez si vous voulez, ma femme l'a encore moins fournie que moi.

Entre elles. — Notre voisine est toujours couverte de bijoux.

— A tel point qu'au premier coup d'œil on ne saurait dire si elle appartient au règne minéral ou au règne animal.

SUGGESTION MALHEUREUSE

MADEMOISELLE LILI, trois ans, a reçu un piano pour ses étrennes. Quand je dis piano, entendons-nous ! Il ne s'agit ni d'un Erard ni d'un Pleyel, mais d'une dizaine de touches qui frappent, par contre-coup, des lamelles de métal.

En lui donnant l'instrument, la maman de Mlle Lili lui a recommandé d'en avoir bien soin, de ne pas frapper trop fort. A titre d'exemple et de première leçon, elle lui a joué cette chanson sempiternelle et merveilleuse :

Au clair de la lune,

Mon ami Pierrot,

Prête-moi ta plume

Pour écrire un mot.

Instrument et chanson ont émerveillé Mlle Lili.

Mlle Lili veut en faire autant. Son imagination, toute fraîche, est un peu déçue du résultat. Elle frappe d'abord sagement, prudemment; puis, un peu plus fort, encore plus fort, sans